



Randonnée du 17 Février 2025.

CESSENON SUR ORB.



Taillé de gueules et d'azur, à deux lions d'or, l'un chargeant le gueules, l'autre l'azur.

Un peu d'Histoire.

Cessenon-sur-Orb, en occitan Cecenon, blotti à flanc de colline sur une boucle de l'Orb, est une des plus anciennes cités du Languedoc. Autrefois capitale d'une châtelainie de 30 000 hectares, Cessenon compte aujourd'hui plus de 2300 habitants pour une superficie de 3 750 hectares. L'origine du nom est celtique ou ibère. À mi-chemin des premiers contreforts des Cévennes et du littoral méditerranéen, Cessenon possède une beauté naturelle : d'une part, le maquis et la garrigue se côtoient en donnant une multiplicité et une diversité d'essences porteuses d'agréables senteurs tel le genêt, le chêne vert, l'arbousier, le genévrier... et d'autre part une situation géographique stratégique. Aussi, conquêtes et occupations se succédèrent et de nombreuses traces de ces époques diverses sont encore aujourd'hui apparentes :

Époque préhistorique (dolmen, tumulus, silex).

Époque wisigothe et sarrasine, lieux dits Maurerie, Sarrazy, tombes musulmanes, norias, chadouf.

Époque romaine, amphores, sépultures, fragment de bas-relief funéraire, villa.

Par le cartulaire de Cessenon mentionne le village en 973. Garsinde, veuve du comte de Toulouse, donne son château à l'abbaye de Saint-Pons-de-Thomières. De Garsinde à sa fille Adélaïde, de Aton IV à sa femme Cécile de Provence, de Raymond de Trencavel à Hugues de Cessenon, seigneurs et rois convoitèrent le village.

Mais au XIII^{ème} siècle, les Cathares, occupaient le Midi de la France ; le pape Innocent III fait alors prêcher une croisade contre eux et en 1229 une armée conduite par Simon de Montfort, puis par Louis VIII oppose les Croisés du nord aux seigneurs du Midi. La période féodale se termine par le rattachement du Languedoc à la Couronne, la période royale commence.

En 1247, Saint-Louis, Louis IX, donne la seigneurie de Cessenon au sénéchal de Carcassonne Hugues d'Arcis. Pour Cessenon commence une période d'agression par les baillis. Au début du XVI^{ème} siècle, une vraie dynastie de châtelains héréditaires, les Fraissinet de Vessas, voit le jour. Le village se relève, cependant le château, pris et repris à plusieurs époques, subit de nombreux outrages. Le passage des soldats équivaut chaque fois à un fléau dévastateur. Les plus grandes mutilations lui sont infligées notamment en 1582, au cours des Guerres de Religion par les hommes du capitaine Bacon, et en 1585 par Henri de Joyeuse. Les villageois, lors d'une visite à Montpellier de Louis XIII, demandent la démolition du château. Elle est effective en 1633. Seule une tour massive servant de clocher garde l'emplacement de la forteresse. Désormais les châtelains occupent paisiblement leur grande maison seigneuriale dans la rue de la Font sucrée. Dès 1640 et durant un siècle et demi, la famille des princes de Condé de Conti jouit de la châtelainie. Après avoir été nommé par Louis XIII gouverneur du Languedoc, le comte de Provence, frère de Louis XVI l'achète. La Révolution le dépossède 5 ans après. Il deviendra le roi Louis XVIII.

Le 14 janvier 1850, les hameaux de Cazedarnes-le-Haut et Cazedarnes-le-Bas sont détachés de la commune pour créer la commune de Cazedarnes. Puis, le 15 mars 1900, Cessenon perd le hameau de Prades qui devient la commune de Prades-sur-Vernazobre.

En 1985, la commune prend le nom de Cessenon-sur-Orb.

Cessenon a subi de grands bouleversements de ses activités économiques, la révolution industrielle a commencé avec l'avènement des manufactures de draps dès 1720 avec la manufacture de draps créé par Barthélémy Milhé et Jean Rouanet. Elles connaissent un grand engouement avant de sombrer progressivement jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle. Dans le même temps, pour faire face à la surproduction viticole les exploitants furent contraints à distiller leur surplus de vin. Bien que ce travail fût d'abord réservé à des « brûleurs » itinérants qui passaient dans les villages avec leur matériel de distillation, de petites distilleries permanentes furent construites aux alentours de 1810.

Cessenon-sur-Orb dispose d'une certaine quantité de minerais : marbre, grès, lignite, argile. Le marbre griotte rouge de la carrière de Coumiac, exploité dès le V^{ème} siècle et ce jusque vers 1975, est le meilleur exemple de ces richesses. Mais la ressource la plus importante était l'argile exploitée dans les terriers et qui servait à la tuilerie toute proche.

La plus belle réussite de l'économie cessenonnaise de cette époque fut la tuilerie Cathala-Riche qui fut fondée vers 1860 et qui perdura, avec un certain succès, jusqu'en 1955. Les produits étant exportés vers Béziers via le réseau ferroviaire.

Découverte patrimoniale.

L'Hôtel de ville.



En 1810, Cessenon n'a toujours pas d'Hôtel de ville et loue une maison dans l'avenue Raoul Bayou. En 1899, Lalanne réalise le plan de la mairie qui sera construite sur l'ancien cimetière, déplacé en 1879 chemin des plantades. En 1920, le monument aux morts est érigé ; l'obélisque en pierre, posé sur un socle carré, supporte une statue en marbre représentant un Poilu.

Le moulin à huile.



La rue du Moulin à huile.

Les châtelains de Cessenon possédaient deux moulins. En 1620, le moulin du Sieur de Pailhès, magistrat de la châtellenie est acheté par la commune mais il est en piteux état. En 1755, il est réparé ; canalisation d'eau de la fontaine de la place jusqu'à deux puits, pressoirs, greniers, fourneaux, bassins, rien n'est laissé au hasard. Mais en 1825, ce moulin est transformé en maison d'habitation.

La Fontaine sucrée.



Pourquoi sucrée ? Nul ne le sait. L'eau qui coule dans l'auge depuis le tuyau en fonte est riche en calcaire. Déclarée non potable, elle est, pourtant, bue depuis toujours par de nombreux Cessenonais. Son débit, même en temps de sécheresse, est très important et d'une grande fraîcheur. Sa construction résulte d'une délibération du conseil municipal en 1835. Elle a été restaurée en 1996. Un auvent a été bâti sur la façade et les tuyaux ont été encastrés, une croix du Languedoc en fonte y a été placée. L'une des portes du château, la porte de l'Olivet se trouvait à l'emplacement de la fontaine.

La maison jacquaire.



Cessenon était situé sur un des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Cette maison jacquaire était en quelque sorte une auberge permettant aux pèlerins de faire étape.

La maison médiévale.



Mentionnée sur le cadastre de 1810, elle date vraisemblablement du XVII^{ème} siècle. Elle a été restaurée avec une certaine fantaisie. Le colombage est un plaquage artificiel de planches de bois sur une maçonnerie moderne, seul le rez-de-chaussée a conservé son authenticité ainsi que l'encorbellement du premier étage et les murs de refend maçonnés jusqu'au toit. Par son originalité, elle attire l'œil et elle est devenue une galerie d'art.

La chapelle Saint-Roch.



Cette chapelle, qui s'élève sur l'avenue Raoul Bayou à l'extérieur des remparts, aurait été fondée au milieu du XVI^{ème} siècle par Robert Sicard dont le nom est gravé sur le bénitier en marbre blanc avec la date 1547. Le 27 décembre 1758, les consuls de Cessenon donnent l'autorisation de reconstruire l'édicule en le déplaçant. Durant le premier quart du XIX^{ème} siècle, un clocheton est installé sur le mur, aujourd'hui remplacé par la croix. Saint-Roch natif de Montpellier sera invoqué contre la peste. La fête locale se déroule pendant la semaine de la Saint-Roch (16 août).

Le pont.



On parle beaucoup du pont dans l'histoire. Au Moyen Age, au XII^{ème} siècle, les consuls regrettent que le pont détruit ne soit pas reconstruit. Jusqu'en 1866, un bac sert à transporter passants et animaux. Grâce à l'ingénieur A. Boulland, le 24 mars 1866 un pont suspendu à péage est ouvert au public ; son tablier est en bois. En 1924, il est remplacé par un pont métallique avec piliers. Hélas en mars 1930, une crue emporte le pont. En 1931, un nouveau pont suspendu métallique est construit, 113 mètres de long pour une largeur de 6 mètres 80.

L'église Saint-Pierre de La Salle.



L'église Saint-Pierre de la Salle, église paroissiale de Cessenon, a été construite dans les premières années du XIV^{ème} siècle. à l'emplacement d'un prieuré bénédictin de Saint-Pons remontant à 972. Le nom de la Salle est celui des terres vendues par Philippe Le Bel afin de pourvoir à l'agrandissement de la chapelle

originale. Selon des conditions fixées par le roi, elle fut incorporée dans le système de fortification du château. Détruite pendant les Guerres de Religion, elle fut rebâtie à la fin du XVI^{ème} siècle. Une vaste nef de 16 m de large et 18 m de haut est divisée en six travées et bordée par des chapelles latérales au niveau des 4^e et 5^e travées. Elle précède le chœur surélevé de deux marches. L'abside en hémicycle est séparée du chœur par trois marches en arc de cercle. Les travées de la nef couvertes d'une voûte sur croisée d'ogives sont séparées par des doubleaux en arc brisé reposant sur des colonnes engagées. L'arc triomphal est également en arc brisé. De la clef de voûte du sanctuaire qui porte la date de 1612 retombent huit arceaux. Les chapelles situées au sud ont également reçu un voûtement sur croisée d'ogives. Celles situées au nord sont couvertes par une voûte en berceau transversal. La nef est peu éclairée. Elle reçoit le jour d'un grand oculus percé dans la façade au-dessus de la porte d'entrée et de baies étroites et ébrasées en arc brisé. La porte d'entrée incluse dans un portail qui est peut être le seul vestige de l'époque romane, possède une ferrure curieuse, le support de la gâche étant constitué par une pièce d'armure. La porte latérale ouvrait sur un cimetière aujourd'hui disparu. Cette église qui à l'extérieur conserve encore d'épais contreforts était flanquée d'un clocher qui marquait l'entrée du village et qui fut détruit au XVIII^{ème} siècle. Une chaire en marbre et pierres de couleur, d'inspiration italienne, est sans doute contemporaine de la reconstruction du XVI^{ème} siècle, ainsi qu'un bénitier. Pour la remise en état des murs imbibés de salpêtre et d'humidité de ce monument inscrit aux Monuments Historiques par arrêté du 29 avril 1987, la Sauvegarde de l'Art Français a versé en 1990 une subvention de 100 000 F.

Le sarcophage.



Datant de l'époque gallo-romaine I^{er} siècle avant J.C., ce fragment de bas-relief d'un sarcophage a été retrouvé lors du dallage de l'église. De nos jours, on retrouve cette pierre sur le pan de maison, place du Marché : le Helder. Les inscriptions sont les suivantes : SVLPICIO A PRESTANTIA A... VITALINIA...KARISSIMA...RVM IPSIVS... SARCOPHAGV... EXIBERE CVI... RANTE EVSEV... AMANTIS. La scène reproduite sur cette pierre représente un banquet funéraire, 7 personnes autour de la 8^{ème} allongée dans un triclinium, salle à manger avec des lits en pente. La tête de l'enfant, bouclée, est caractéristique de l'école de sculpture arlésienne.

La Font de la gleizes (église) ou du plô (place).



La source qui jaillit à la fontaine de l'église est déjà mentionnée en 1555. En 1693, on pave le dessus de la voûte de la fontaine, on installe un abreuvoir et quelques temps après des lavoirs. La restauration récente les supprime.

Le donjon.



Debout sur son socle rocheux, calé à l'arrière du système défensif, le donjon indique l'emplacement de l'ancienne forteresse. Cette tour, de plan quadrangulaire d'une hauteur de 15 mètres et de 6 mètres de côté, a été construite avec des matériaux locaux. La partie inférieure plus récente a des baies ogivales. Des gargouilles de type très simples ornaient les angles. En 1921, trois cloches baptisées par le cardinal de Cabrières dans l'église de Cessenon ont été hissées dans le clocher. La plus grosse cloche pèse 800 kg, elle a été fondue à Tarbes, elle porte les images du Christ, de la Vierge et des 12 apôtres, de Jeanne d'Arc, ainsi que les armes du cardinal de Cabrières. Un casque de Poilu surmonte l'image du calvaire. Les 69 noms des Poilus morts à la guerre sont gravés sur la cloche. Elle donne la note mi. La seconde pèse 550 kg et porte les images du Sacré-Cœur et de sainte Radegonde. C'est la cloche de la charité, elle donne la note sol. La troisième pèse 250 kg, c'est la cloche des petits enfants, elle porte l'image de la Vierge, elle donne la note si. Une horloge a été installée au milieu de la façade au XVII^{ème} siècle. Le donjon est l'emblème du village, Il égrène inlassablement les heures, carillonne et rythme les bons et les mauvais moments de la vie.

De nos jours ce donjon porte les couleurs de l'Occitanie à son sommet rappelant ainsi que la forteresse fut un des pions importants de cette province.

LES CARRIÈRES DE COUMIAC.



Niché dans un écrin de verdure, la carrière de Coumiac est un site géologique remarquable, tant pour ses nombreux spécimens fossilisés que pour son histoire industrielle.

Elle est située sur le territoire de la commune de Cessenon, au-dessus de la D 136, sous Puech Pus (273 m) la colline sur laquelle on a construit une tour de surveillance des incendies. Légèrement au sudouest de Puech Pus se trouve Pisse-Chèvres, vocable suffisamment explicite pour qu'il ne soit pas nécessaire de commenter. Plus bas, sous la D 136, le tènement a lui aussi un toponyme évocateur : Venta Farina.

L'exploitation de la carrière de marbre de Coumiac a été arrêtée au milieu des années 60. Les blocs de marbre, un calcaire griotte, qualifié de « Rouge Antique », transitaient par camion jusqu'à la gare de Cessenon. Certains de ces blocs furent utilisés pour décorer la Chambre Rouge de la Maison Blanche et ornent « La Maison de France » à Rio de Janeiro.

La carrière de Coumiac aurait été utilisée dès le VI^{ème} siècle pour réaliser les parements et les couvertures de tombes rudimentaires dont on a trouvé les vestiges dans la combe des Balcas que traverse le ruisseau du Castellàs. Elle aurait été rouverte une première fois par Dom Tarrisse, curé-prieur de Cessenon, originaire de Pierrerue, qui deviendra plus tard Supérieur Général de la Congrégation de Saint Maur, pour la

reconstruction de l'église paroissiale endommagée pendant les Guerres de religion. C'est d'ailleurs le capitaine Bacon, chef de guerre protestant, lui aussi natif de Pierrerue, et par ailleurs parent de Dom Tarrisse, qui avait ruiné l'église Saint Pierre de la Salle. On a également trace d'une commande de marbre pour la réalisation d'un autel faite dans la première moitié du XVII^{ème} siècle par Monseigneur de Bonsi, évêque de Béziers. En 1890 un marbrier du Jura, Nicolas Gauthier, rouvre la carrière une seconde fois et l'exploite d'une manière moderne.

Coumiac c'est aussi le nom de la campagne, aujourd'hui inoccupée, qui se trouve du côté de Venta Farina, sous la protection de la « Crotz de la Gardia » plantée au-dessus d'une butte en forme de cône presque parfait. Ce cône portait un château, Le Castellat, qui faisait partie du système de défense de Cessenon.

Le nom de Coumiac serait d'origine gauloise. **Le masage** dépendait de la paroisse de Causses et Veyran mais, bien que ses habitants fussent baptisés et mariés à Causses, c'est à Cessenon qu'ils se faisaient enterrer, dans le tombeau familial. Dans son testament en date du 4 mai 1605, André Marcoyre ordonne que *« son corps soit enseveli au cimetière de Cessenon, priant le vicaire et les prêtres de Causses de l'accompagner jusqu'au bateau (il n'y avait pas encore de pont pour traverser l'Orb) de Cessenon, chantant prières à Dieu pour son âme »*. Dans les registres paroissiaux de 1629 on lit « : « *Est décédé le second jour du mois de janvier, en la communion de l'esglise, Jehan Marcouïre, de Coumiac. Il a esté enseveli au sementière de l'esglise paroissiale de Cessenon, avec les honneurs accoustumés et a esté accompagné jusques au bateau par M. le vicaire de Causses »*.

A l'est de Coumiac les ruines, très délabrées, sont celles de la campagne de Bourgue Rouge.

Mais c'est en raison de ses caractéristiques géologiques que le site de la carrière de Coumiac, récemment classé en Réserve Naturelle Volontaire, est connu des spécialistes du Comité International de la stratigraphie.

Les marbres de Coumiac présentent un intérêt géologique majeur et constituent une référence mondiale. Elle est considérée comme la référence mondiale du cataclysme écologique qui mettait fin à l'ère primaire il y a 350 millions d'années. A cette époque, 80 % des espèces animales disparaissaient soudain. Dans ses différentes strates sont enfermés de nombreux spécimens de goniatites, ces mollusques préhistoriques, fossilisés dans le marbre.

A Coumiac on peut observer sur une dalle, dans l'immense tranchée qui avait été réalisée pour l'extraction du marbre, les restes fossilisés des goniatites qui foisonnaient alors dans la mer. Il s'agit de boursouflures qui correspondent aux céphalopodes massivement disparus au cours de cette période. Résultat des plissements hercyniens qui se sont produits depuis, la dalle en question n'est pas horizontale mais pratiquement verticale.

Le Site de Coumiac a été sélectionné en 1989 à Washington par le Comité International de Stratigraphie pour devenir référence mondiale de la limite Frasnien-Faménien pour servir de référence à cette transition entre la biodiversité riche qui précédait le bouleversement et l'état de pauvreté biologique qui l'a suivi.



Goniatite.



Goniatite (échantillon poli).

LE DOMAINE DE CASTAN.

Le domaine de Castan se situe dans le charmant village de Cazouls-lès-Béziers.

Le domaine est une histoire de famille qui s'est transmise de père en fils. Il a été créé en 1933 par les parents de Guilhem, Monique et André Castan. Ils ont engagé des démarches environnementales de culture raisonnée. En 2014, le domaine a obtenu la certification Haute Valeur Environnementale. Le vignoble s'étend sur 40 hectares suit une agriculture biologique depuis en 2016.

MUSÉE LES EMILE VIGNERONS.



Plus de 100 ans d'histoire, ce domaine a une particularité unique, un musée.

Ce musée de la vigne et du vin, inspiré par les arrières grands-pères, les Emile vigneron, est un véritable voyage dans le temps. Réparti sur une surface de 450 m², il retrace les procédés d'élevage de la vigne et de la vinification du vin au fil des saisons et des différents travaux avec une collection de plusieurs milliers d'outils datant de 1800 à 1990. **Voyage dans les années 1900**

Touffu et artisanal, ludique et bien fait, il s'appuie sur de beaux outils du début du XX^{ème} siècle pour détailler tout le travail du vin, de la vigne à la vinification. Également, pour l'anecdote, la reconstitution d'une **salle de classe** et d'une **pièce d'habitation des années 1900**, garnie d'objets de famille.



Situé au Domaine, le musée est créé en 2006 par André Castan, dont la famille est propriétaire viticole depuis sept générations. Il rend hommage aux Émile : *Émile Castan* et *Émile Caussanel*, l'un grandpère d'André, l'autre celui de son épouse, Monique.

Le couple acquiert un chai datant de 1914 dans une ancienne bâtisse construite en 1884. L'architecture des lieux est typiquement vigneronne, elle est construite avec des pierres de carrières du Biterrois et une charpente robuste pour une protection et une isolation des six cuves d'origine. Ces dernières sont entièrement rénovées en 1993. L'acquisition de la maison vigneronne, de l'espace de stockage et des dépendances voisins permettent de reconstituer l'ancien domaine viticole cazoulin.

En 2012, une journée portes ouvertes est organisée. L'année suivante, il participe aux « 100 ans de protection » des Journées européennes du patrimoine.

En début d'année 2014, un dossier dédié aux musées thématiques est publié dans une parution régionale, le site dénombre 5 000 visiteurs par année et représente un des deux domaines héraultais portant le label de certification encadré par le Ministère de l'Agriculture : Haute Valeur Environnementale (HVE). Le label évolue vers la nouvelle dénomination CAB pour « en Conversion vers l'Agriculture Biologique », durant l'année 2018. De cette même année, le musée est cité en référence dans un guide dédié à l'œnotourisme.